

## Exercice : Le style de Boris Vian

### A. Boris VIAN, *L'Arrache-cœur*, 1953.

[Clémentine, la maman des trumeaux Noël, Joël et Citroën, éprouve pour eux un amour possessif, obsessionnel et étouffant.]

107 Avroût.

5 Comme je suis inquiète, se dit Clémentine, accoudée à sa fenêtre.

Le jardin se dorait au soleil.

Je ne sais pas où sont Noël, Joël ni Citroën. En ce moment ils peuvent être tombés dans le puits, avoir mangé des fruits empoisonnés, avoir reçu une flèche dans l'œil si un enfant joue sur le chemin avec une arbalète, attraper la tuberculose si un bacille de Koch se met en travers, perdre connaissance en respirant des fleurs trop parfumées, se faire piquer par un scorpion ramené par le grand-père d'un enfant du village, explorateur célèbre revenu récemment du pays des scorpions, tomber d'un arbre, courir trop vite et se casser une jambe, jouer avec l'eau et se noyer, descendre la falaise et trébucher et se rompre le cou, s'écorcher à un vieux fil de fer et contracter le tétanos ; ils vont aller au fond du jardin et retourner une pierre ; sous la pierre, il y aura une petite larve jaune qui va éclore instantanément, qui va s'envoler vers le village, s'introduire dans l'étable d'un méchant taureau, le piquer près du nase ; le taureau sort de son étable, il démolit tout ; le voilà qui part sur le chemin, dans la direction de la maison, il est comme fou et il laisse des touffes de poils noirs dans les virages en s'accrochant aux haies d'épine-vinette ; juste devant la maison, il se rue tête baissée contre une charrette lourde tirée par un vieux cheval à moitié aveugle. Sous le choc, la charrette se disloque et un fragment de métal est projeté en l'air à une hauteur prodigieuse ; c'est peut-être une vis, un boulon, un écrou, un clou, une ferrure de brancard, un crochet de l'attelage, un rivet des roues, charronnées, puis brisées, réparées au moyen d'éclisses de frêne taillées

à la main, et le morceau de fer monte en sifflant vers le ciel bleu. Il passe par-dessus la grille du jardin, mon Dieu, il retombe, il retombe et en tombant effleure l'aile d'une fourmi volante et l'arrache, et la fourmi, mal dirigée, perdant sa stabilité, vague au-dessus des arbres comme une fourmi abimée, s'abat soudain dans la direction de la pelouse, mon Dieu, il y a là Joël, Noël et Citroën, la fourmi tombe sur la joue de Citroën et, rencontrant peut-être des traces de confiture, le pique...

— Citroën ! Où es-tu ?

Clémentine s'est précipitée hors de sa chambre, et criait, hors d'elle, tout en descendant l'escalier au grand galop. Dans le vestibule, elle se heurta à la bonne.

— Où sont-ils ? Où sont mes enfants ?

— Mais ils dorment, répondit l'autre, l'air étonné. C'est l'heure de leur sieste.

Eh bien, oui, ce n'est pas arrivé cette fois ; mais c'était parfaitement plausible. Elle remonta dans sa chambre. Son cœur battait. Décidément, c'est dangereux de les laisser aller seuls au jardin. En tout cas, il leur faudra interdire de retourner des pierres. On ne sait pas ce qu'on peut trouver sous une pierre. Des colportes venimeux, des araignées dont la pique est mortelle, des cancrelats qui peuvent véhiculer des maladies coloniales contre lesquelles il n'y a pas de remèdes connus, des aiguilles empoisonnées cachées là par un médecin assassin lors de sa fuite vers le village après le meurtre des onze personnes en traitement qu'il avait amenées à modifier leur testament en sa faveur, fraude infâme découverte par un jeune interne du service, un type bizarre avec une barbe rousse.

**1. Indiquez, dans l'extrait ci-dessus, les éléments propres au style de Boris Vian.**